

"1973" DE MASSIMO FURLAN

Prendre pour objet un concours de la chanson devenu ringard, l'Eurovision version 1973, même si cette année-là la France a gagné et a fait battre les cœurs, il fallait en effet oser ! Massimo Furlan l'a fait, écoutant la part d'enfance qu'il reste encore en lui, fraîche comme c'était hier.

En avril septante-trois, il n'a que sept ans, mais cette soirée familiale exceptionnelle a laissé une empreinte indélébile à l'artiste qu'il est devenu. Un pari fou qu'il a monté pièce par pièce, séquence par séquence et il y en a 17. 17 comme le nombre de candidats à l'Eurovision en 1973 dont un certain Patrick Juvet qui ne sera plus finalement le personnage principal de la soirée. Avec beaucoup d'humour, dans un spectacle finement mené, sans prendre le chemin de la facilité et du play-back, il a lui-même interprété huit candidats en tenue d'époque, coiffure compris et "pat d'eph" en prime. Et pour mettre tous ces spectateurs dans le bain, un écran vidéo avec les véritables images de l'époque. On s'y croirait !

Définir ce qu'est une icône

Alors que le public se demande si l'artiste ne va pas les bassiner avec le concours complet, le débat entre les quatre performers est introduit sur scène par une bonne dose de rigolade. Massimo Furlan a essayé de définir ce qu'est une icône, ce que représente la variété par rapport au pop-rock et a questionné la mémoire. Un débat très sérieux, intéressant, réalisé entre un anthropologue, un philosophe et un historien qui nous expliquent qu'au fil des années, « ce n'est pas le film qui a mal vieilli mais nous. »

Domage que l'on n'ait pas pu rire à nouveau de ces chansons ringardes pour faire passer cette nostalgie !

POUR EN SAVOIR PLUS : "1973" salle Benoit-XII. Jusqu'au 14 juillet à 18h.